

# Sivan Eldar & Jamie Man

## AU-DELÀ DE LA PARTITION

Au printemps prochain, les compositrices Jamie Man et Sivan Eldar s'essayeront tour à tour à l'exercice du **Déjeuner-concert**. Invitée à choisir une œuvre, chaque artiste viendra la présenter avec les musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris, sur un créneau horaire inhabituel, en journée, et dans une ambiance détendue. L'œuvre, assez courte, est jouée une première fois. S'ensuit une présentation et discussion avec la salle d'une dizaine de minutes, puis une deuxième audition de l'œuvre par les spectateurs. Tchât est allé à la rencontre de ces créatrices ancrées dans leur temps.



Jamie Man © Tom Southern

**Pouvez-vous revenir sur les œuvres que vous avez choisies de présenter à l'occasion de ces déjeuners-concerts au Théâtre du Châtelet ?**

### JAMIE MAN

J'ai souhaité profiter de cette invitation pour partager avec le public une réflexion sur l'orchestre en tant qu'organisation collective, institution sociale : historiquement, c'est une structure verticale, autoritaire, où un chef seul commande le moindre mouvement des 90 musiciens qui lui font face. Il y a là quelque chose d'artistiquement « fascinant » qui m'a toujours heurtée. C'est pour cette raison que j'ai travaillé à une création sans chef d'orchestre, à une nouvelle façon d'organiser les interprètes. Le défi était de ne pas

voir cette absence comme un manque, mais d'interroger les interactions entre musiciens, de faire confiance à leur connaissance de la musique et à leur capacité à s'organiser spontanément.

### SIVAN ELДАР

Cette création est le fruit d'une rencontre marquante avec Amy León, une poétesse et chanteuse passionnée, une vraie performeuse aussi. Ensemble, nous avons imaginé une pièce autour de l'eau en trois parties : un premier volet en espagnol, proche d'un rituel d'appel de l'eau ; un deuxième mouvement en anglais, plus harmonique et lyrique, où l'eau déborde et inonde ; un dernier acte optimiste, que nous écrivons en ce moment. Même si pour moi, une bonne musique doit se suffire à elle-même, surprendre et se laisser découvrir au



Sivan Eldar © Léa Girardin

fil des écoutes dans la complexité et l'épaisseur de ses différentes couches, nous avons hâte de partager ce travail et d'échanger avec le public.

**Quelle part de votre identité s'exprime dans votre métier ?**

**JM** Nous portons chacune et chacun des identités complexes, mouvantes, ambivalentes. J'ai ainsi choisi une œuvre de Gustav Mahler, les *Blumines*. S'il était un compositeur de génie, je n'ignore rien de ses failles et imperfections : c'était un homme de son époque, profondément misogynne, au point d'exiger de sa future femme, Alma, qu'elle abandonne sa carrière de compositrice, jugée « dégradante » pour lui. Mais cela ne retire rien à sa musique, captivante, dans laquelle on peut aussi entendre tout ce qu'il fut : un outsider, un compositeur dans la Vienne des années 1900, un juif converti par nécessité au catholicisme. C'est tout cela qui résonne quand je travaille Mahler, sa tristesse, son exil.

**SE** C'est une question intéressante, et souvent abordée de façon assez réductrice. On m'interroge de plus en plus souvent sur ce que c'est d'évoluer dans le milieu de la musique en tant que femme. Ça ne me dérange évidemment pas, dès lors qu'on a parlé de musique au préalable ! Les composantes de notre identité doivent toutes être regardées : je suis une artiste, une femme, une citoyenne israélienne, et tant d'autres choses encore... Mais aucune époque ne doit nous réduire artificiellement à une seule de ces dimensions. Si l'on aborde la question des discriminations, il nous faut regarder toutes les catégories, et non se cantonner à une approche binaire femme/homme.

**En France, moins de 4% des orchestres sont dirigés par des femmes, et 11% seulement des maisons d'opéras ont à leur tête une directrice. Comment expliquez-vous un tel retard ?**

**JM** Je me sens très chanceuse que d'autres femmes et hommes soient passés avant moi dans le combat pour l'égalité. En ce

sens, je ressens dans mon environnement professionnel immédiat beaucoup d'ouverture. Si je suis aujourd'hui devant vous, c'est bien la preuve que le sursaut pour l'égalité a déjà produit des effets. Mais il reste tant à faire, et notamment à considérer la diversité des femmes, et parmi elles les plus discriminées, en raison de leur couleur de peau, de leur âge, de leur origine. Le monde de la musique est un navire amiral : son inertie est de taille et pour le faire virer, cela prend du temps, trop de temps.

**SE** Étrangement, à mon échelle, je vis actuellement une expérience contraire : invitée au Théâtre du Châtelet par Ruth Mackenzie, je travaille en parallèle sur la création de mon premier opéra, commandé par l'Opéra de Lille, dirigé par Caroline Sonrier, en partenariat avec l'Orchestre National de Montpellier, conduit par Valérie Chevalier. Cela ne change rien aux statistiques bien sûr, et à la nécessité de réagir. Mais pour cela, il faut élargir la focale et avoir l'audace de faire cet effort. Lorsqu'un programme des artistes, certains choix peuvent être une évidence. Mais refléter la diversité réelle de notre société nécessite de s'en extraire, de chercher des talents hors des premiers cercles relationnels des programmeurs. Aux Etats-Unis, l'American Composers Orchestra a ainsi créé le premier poste de « diversity officer » pour conduire cette action, et a rapidement atteint des résultats spectaculaires. En tant qu'artiste, je suis convaincue d'être plus inventive au contact de la vie, du mouvement et de l'altérité plutôt que de m'interroger sans cesse, seule, incomprise, dans ma bulle. ●

Par  
**SABIR**

• **A Woman Spilled de Sivan Eldar**  
13 mars 2020  
Co-commande Orchestre de chambre de Paris / Opéra Orchestre national de Montpellier Occitanie  
Direction : Marzena Diakun  
Chant : Amy León

• **Création de Jamie Man**  
26 mars 2020  
Direction : Jamie Man

## Thomas Levet : « FAIRE RAYONNER LA CULTURE AU-DELÀ DE PARIS »

**Avec Ruth Mackenzie, Thomas Levet, le directeur des affaires institutionnelles et membre du comité exécutif de la Caisse d'Epargne Ile-de-France, revient sur les liens et valeurs que partage la banque avec le Théâtre du Châtelet.**

**Quelles sont les valeurs de la Caisse d'Epargne Ile-de-France ?**

L'histoire de la Caisse d'Epargne est marquée par un engagement constant. Depuis 200 ans, elle contribue à la transformation de la société française. Elle cherche à être utile aux Français, avec la création de l'épargne pour tous, des bains-douches, et le financement du logement social. L'engagement sociétal et solidaire est dans son ADN. Cet engagement repose sur des rapports de proximité avec sa clientèle et sur un ancrage fort dans l'ensemble du territoire francilien. Notre histoire est une force, une promesse d'avenir.

**Quel est le rôle d'un mécène comme la CEIDF auprès de grandes institutions culturelles telles que le Théâtre du Châtelet ?**

Distinguée « Grand Mécène de la Culture », la Caisse d'Epargne Ile-de-France s'investit tout particulièrement pour faciliter l'accès à la culture au plus grand nombre et pour permettre l'émergence de projets inno-



© Thomas Amouroux

vants porteurs de sens et de lien social. Nous soutenons tous les ans une quarantaine de projets touchant ainsi plus de 50 000 personnes. Nous sommes fiers d'accompagner le Théâtre du Châtelet dans sa nouvelle orientation culturelle qui favorise la diversité des programmes et la pluralité des publics.

**Le Théâtre du Châtelet a pour objectif d'offrir un service public pour toutes les citoyennes et tous les citoyens du Grand Paris. En quoi cela peut rejoindre les ambitions de la Caisse d'Epargne Ile-de-France ?**

La volonté de faire rayonner la culture au-delà de Paris intramuros fait écho à l'engagement de la Caisse d'Epargne Ile-de-France en faveur du théâtre. L'effet métropolitain constitue en effet un levier de croissance. Mais cette cohérence économique doit s'accompagner d'une politique culturelle forte. C'est là que des institutions comme le Théâtre du Châtelet ont un rôle majeur.

**Après deux ans et demi de fermeture, le Châtelet a ouvert à nouveau en septembre dernier, avec Parade. Comment avez-vous vécu ce moment ?**

C'était un spectacle formidable, sur plusieurs plans ! Il est rare de voir autant de jeunes dans un théâtre. Cette réouverture faisait passer un message : les portes du Châtelet sont ouvertes à tous ! Certains mots, dans votre discours, ont d'ailleurs résonné à mes oreilles : ce sont des mots qui nous sont familiers car ils correspondent à notre engagement pour l'accès à la culture au plus grand nombre.

Votre volonté de faire un grand théâtre populaire se ressentait sur le plan artistique aussi. Le spectacle était à la fois dynamique, moderne, rassembleur, festif et ne perdait rien de son exigence, bien sûr. Ce spectacle était brillamment tourné vers l'avenir, vers une culture décloisonnée et inclusive. ●

La Caisse d'Epargne Ile-de-France s'engage auprès du Théâtre du Châtelet, acteur incontournable de la scène parisienne culturelle, et salue l'esprit d'ouverture de la programmation de sa saison 2019-2020.

Propos recueillis par  
**RUTH MACKENZIE**